

LE BAPTEME DU SEIGNEUR

Evoquer le baptême, c'est toucher un point sensible de notre histoire. Il n'y a pas si longtemps, en effet, 90 % des Français étaient baptisés. En quelques décennies, les choses ont bien changé. Nous avons « assisté » (?) à un quasi-effondrement. Il y a peu de grands-parents qui, aujourd'hui, ne déplorent que leurs petits-enfants ne soient pas baptisés. On peut faire, on ne s'en prive pas, des tas d'analyses, historique, sociologique, culturelle, familiale, qui ont, chacune, leur pertinence. Mais on n'en reste à la surface des choses. Quelque chose de plus profond est en jeu. Il n' s'agit pas de donner un sens au baptême ; mais bien de retrouver le sens que le baptême donne à l'existence ; un sens qui s'est perdu dans les sursauts de nos histoires, de nos familles, et de la mutation qui affecte notre société.

Commençons par le commencement : le baptême de Jésus, que nous célébrons aujourd'hui. Ce baptême s'inscrivait dans un mouvement populaire de la société judéo-palestinienne de l'époque. Contrastant avec les courants, bien typés, qui parcouraient cette société : les Juifs, l'occupant Romain, les étrangers, les grands-prêtres et le petit peuple, les pharisiens qui affichaient leur conduite religieuse « orthodoxe », les esséniens (« les purs ») qui allaient jusqu'à rompre avec toute vie sociale, au nom de leur idéal religieux radical ; tous, courants qu'on qualifierait aujourd'hui d'identitaires ; et puis, il y avait aussi les zélotes qui s'en prenaient aux personnes et aux intérêts des Romains (des résistants, des terroristes !) ; sans compter les collaborateurs du pouvoir impérial, tous ces fonctionnaires, juifs, recrutés par le gouvernement.

Au coeur de tout cela, le mouvement baptiste séduisait, attirait, touchait des personnes de tout milieu, de toute origine, qui ressentaient le besoin de changer de vie, de revoir leur comportement. Accompagnés, exhortés par des prophètes, comme Jean, « le baptiste ». Le rite du bain dans le Jourdain (baptizô le mot grec étymologie du mot baptême) était marquant : on en ressortait lavé, libéré de ses excès, ses faiblesses et ses dérives ; riches et pauvres, croyants non pratiquants, collabos, et même soldats de l'armée Romaine : on s'engageait dans une existence rénovée, plus juste et plus cohérente.

Jésus se présenta donc pour entrer dans cette démarche, au grand dam de Jean-Baptiste ! « Non, pas toi ! C'est déplacé, insensé ! ». Jésus insista ; Mais pour inverser le sens de la démarche. Jésus ne se préoccupait pas d'abord d'une démarche pénitentielle, de conversion morale. Descendant dans le Jourdain, Il entra dans l'humanité mêlée, Il se voulait solidaire de cette humanité qui charriait le pire comme le meilleur, loin de la mépriser ! Pour en ressortir dans la prière, dans la confiance et l'abandon ... sous le ciel ouvert à la présence, à la tendresse de Dieu : « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie ».

Vous vous rendez compte du renversement, de la révolution :

- se jeter à l'eau, pour une immersion toujours nouvelle dans l'immensité de l'être, en vue de l'accès à la vraie vie ! Et ce, avant de se préoccuper des défaillances, de la culpabilité. Oser, risquer, croire ...
- appliquer toute son attention : quand on tient, aujourd'hui, le ciel pour fermé et vide, la terre pour abandonnée à elle-même, à ses démons, envisager l'ouverture à ce murmure, à cette voix confondante « Tu es mon fils bien-aimé, en toi, je trouve ma joie ».

Une note, au passage : quand, célébrant, on baptise un bébé, d'une famille, manifestement en froid avec l'église, et peu préoccupée par l'éveil à la foi de leur petit, une famille recomposée, il arrive qu'on reprenne, simplement, doucement, tendrement, ces mots adressés au bébé « Tu es l'enfant

bien-aimé de Dieu, tu es toute sa joie » ... alors il y a comme un silence étonné qui parcourt la petite assemblée, « un ange passe » ; les parents, les grands-parents, les parrain et marraine, qui ne s'y attendaient pas, sont tout émus « ça vaut pour nous aussi ! ».

Voilà le renversement : quand Dieu est oublié, absent, synonyme d'obscurantisme, de vieillesse, d'étouffement, Il trouverait sa joie dans l'homme, dans l'homme vivant, un comble !

Alors, trêve de nostalgie, et de regrets « ah le bon temps quand on se retrouvait tous à l'église, et que la tradition se transmettait ! ... mais qu'est-ce qu'on a fait, ou pas fait, pour en être là, aujourd'hui ? ».

Le passé est le passé : essayons d'abord de retrouver le sens du grand large, l'écoute et la confiance. Et osons considérer l'immensité de l'être et de la vie, la patience de Dieu au long de ces millions d'années, et l'ouverture de l'avenir.

Flers. Le 9 janvier

Guy Lenormand